

voudraient pouvoir se parer de son hostilité.

C'est le factotum du grand lion qui nous l'a dit :

— Faites-nous la guerre, cela nous fera du bien auprès du clergé !

Mais, dieu merci, nous ne jouons pas ce jeu-là : nous n'aimons pas à faire " repousser " suivant l'expression des cocottes endimanchées, qui invitent à prendre place dans leur voiture, une camarade laide pour faire ressortir leur beauté.

On ne nous la fait pas à nous.

Nous ne combatterons pas le parti Marchand, si tant est qu'il existe une agglomération de ce genre.

Nous ne nous sentons aucun goût pour faire les Don Quichotte, et ces moulins à vent peuvent tourner en paix.

Mais nous ne nous sommes pas interdit de rire à notre saoul des démonstrations illiqueuses du vieux lion !

Quant aux freluquets qui l'environnent, ils ne nous font pas même rire ; c'est la peine que nous éprouvons, de voir tomber le manteau des grands chefs sur de pareils pygmées, qui ne savent pas même tenir leur langue et épargner leurs sarcasmes ou leurs insultes, à des serviteurs du parti, autrement vicieux, autrement sincères et autrement désintéressés qu'ils le sont.

OCULUS.

Autrefois et aujourd'hui

Nous venons de recevoir d'un ami de New-York, un vieux libéral, un ami éprouvé, la lettre suivante, que nous publions malgré le ton d'intimité dans lequel elle est conçue et les remarques un peu vives qu'elle contient.

Depuis quelque temps, nous sommes soumis à assez d'avaries, de mépris et de mauvais vouloir, pour montrer un peu que nous ne sommes pas aussi isolés qu'on affecte de le croire, et qu'on cherche à vouloir le faire croire.

Tout le monde n'est pas content, de la façon dont les choses se passent, et en voici la preuve :

1er Mars 1897.

Mon cher ami,

Merci, pour la vôtre du 30 écoulé.—Je regrette, quoique je n'en sois aucunement surpris, la façon dont les prétendus libéraux, qui ont la haute main à Ottawa, (grâce au travail d'hommes de votre trempe), vous traitent maintenant.

C'est dans le genre ; il savent pouvoir compter sur les hommes convaincus ou compromis au libéralisme ; une fois arrivés au pouvoir, ils tâchent de s'y cramponner en *prosélytisant* parmi les éreintés de la veille. Sicotte et Dorion sont là pour dire que je suis dans le vrai.

Dans le temps, le *Pays de Montréal*—qui avait après tout fait Sicotte et Dorion—était renié tacitement, comme la *Patrie* l'a été ouvertement par Laurier et Marchand. Il est vrai que Laurier et consort, l'ont fait avant leur avènement, tandis que les autres ne le faisaient qu'après—il n'entre pas dans ma casuistique, de déterminer le degré de lâcheté de l'*après* ou de l'*avant*—je me borne simplement, pour le moment, de constater les choses. Je me contenterai de vous dire, pour votre gouverne, que M. Laurier, peut se faire une croix sur le bec, au sujet d'un traité de réciprocité. J'ai dans le temps guetté les avarces de '90 et '91.—et M. Blaine a parfaitement compris alors. Vous connaissez le résultat.—Et bien, tout prétendu libéral qu'il soit, je vous déclare franchement, que Laurier échouera à Washington, s'il s'aventure dans le chemin de la réciprocité. Il ne l'obtiendra qu'avec l'Indépendance ou l'Annexion. Les concessions faites par l'administration Cleveland l'ont tuée, et je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui un parti—pas le parti Républicain